

## Il m'arrive parfois de vouloir...

...être une femme. Un peu comme dans ces mauvais films américains où le héros fait un vœu et se retrouve dans la peau d'un autre. Comme un arrangement avec la nature, pendant une semaine, tu es une femme.

Et là, dès le réveil, ô surprise, la traditionnelle érection matinale a disparu. Par contre tu sens une fermeté au niveau mammaire; puis à la douche, tu découvres d'autres techniques de lavage, et tu prends tout ton temps parce que quand on aime on ne compte pas. Tu apprends aussi le "bonheur" de se sertir le thorax avec ce harnachement que, quand tu étais un homme tu avais toujours envie d'enlever.

Une fois habillée tu découvres tes jambes épilées, gainées dans des Dim up qui s'arrêtent juste là où commence ta très mini jupe, car vu que tu n'as qu'une semaine tu veux "tout" essayer, c'est le pacte que tu as passé avec ton gentil génie. Alors tu vas séduire les mecs à les faire péter leurs braguettes. Tu te rends compte que, entre elles, vous, les filles, ne parlez pas que de futilités, mais aussi de trucs sérieux, et puis aussi de cul, mais alors de façon bien plus crue parfois que les hommes entre eux, à tel point que si tu étais un mec, tu aurais une érection terrible, alors que là, tu ressens comme une grande chaleur dans le bas ventre.

Puis, enfin, depuis tant d'années que tu en rêvais, te voilà dans les douches des vestiaires du club de sport, côté femmes, et elles sont toutes nues.....sauf que là, en fait, ça te fait moins d'effet vu que t'es pareille. Finalement c'est comme quand tu étais un mec, tu ne tripais pas vraiment sur l'anatomie de tes potes.

Ce soir, tu t'es levée un mec; incroyable comme c'est facile quand on a un beau cul et une jupette; incroyable aussi comme ça a un côté frustrant quand tu te rends compte que le beau gosse (parce que tu t'es permise de choper le plus beau) ne t'a débité que des niaiseries et toujours en te regardant droit dans les seins où face à fesses. Tu testes l'amour vu de l'autre côté du miroir, et avec de la chance, tu vas jouir, sinon, tu vas te rendre compte à quel point le vide peut sembler immense quand l'affaire est bouclée (bâclée) alors que tu as à peine commencé à frémir. Et tu apprends aussi à sourire bêtement quand le bellâtre te regarde avec ce regard de con - quérant, tellement persuadé que tu a pris le pied du siècle et qu'il a déjà presque le portable à l'oreille pour le raconter à son pote. Tu commences à en avoir un peu ras le bol d'être dans la peau d'une femme. C'est à ce moment là que tu ressens une douleur terriblement lancinante au ventre....et oui tu es une vraie femme, et tu as tes règles ma grande, tu te rends compte à quel point les hormones peuvent agir sur l'humeur et le corps.

Ce soir tu rentres tard du boulot, et tu regrettes vraiment la jupe que tu as mise pour séduire tes collègues. Il fait sombre et ton cœur à peur, et tu as raison, car il est là, celui qui va te froisser l'âme en même temps que le corps, il y en a toujours un, ou presque, mais ce soir, le salaud, il est au rendez-vous. Tu pleures de ne plus avoir ta force d'homme pour le détruire, et tu sens son souffle hideux sur toi, et ce serpent minable d'être obligé de violer pour consommer. Alors tu découvres l'envers du décor, celui auquel tu n'avais jamais pensé. Ça peut aussi être ça, être une femme, et oui, aussi. Devenir l'objet de la faim immonde d'une bête assoiffée de sexe sans amour. Tu as mal, dedans dehors, partout, mal aussi parce que déjà tu ressens ce que tu avais toujours trouvé incompréhensible quand tu étais du côté fort : la honte, la culpabilité. Bien sur, si tu n'avais pas mis cette jupe, si tu étais revenue en taxi, et si, et si.....

Et encore, tu n'as pas le temps en une semaine de ressentir la terrible souffrance du cœur, la première fois que ton prince charmant te colle une beigne, parce que tu l'as contredit devant ses potes, et comme il a bu, il n'aime pas ça. Parce que il n'est plus ni prince, ni charmant. Et la peur qui s'insinue, ..., ce sera quand et pourquoi la prochaine fois ? Et les enfants, leur tour viendra quand ?

Alors tu appelles ton génie et tu lui dis STOP!!!! On arrête. Et comme il est gentil, il remet tout en place, et tu n'as jamais été aussi content d'être un mec. Et tu sais quoi, peut-être bien que tu es même devenu un vrai mec bien, un qui comprendra bien plus les femmes, et qui saura vraiment pourquoi il les aime.

Bon ça y est tu es redevenu un mec. Enfin tranquille, car même si il y a des inconvénients, ceux là au moins tu les connais, tu fais avec. Et finalement c'est vachement mieux d'être un mec.....ouais....ouais, mais alors, pourquoi t'as un goût de "j'ai pas tout vu" dans la bouche ?

Bah oui, quand même, y a un paquet de "trucs de femmes" que t'as pas vécu. La grossesse, l'accouchement, l'allaitement... préoccupations de gonzesses ? bah oui justement, et ça tu le vivras jamais.....

... mais d'un autre côté, la sensation de savoir enfin pourquoi on est sur Terre, le jour où on t'a mis ton enfant dans les bras pour la première fois, ça tu connais. Et puis, cette bouffée de bonheur la première fois où il t'a dit "je t'aime papa" quand tu l'as bordé un soir comme les autres. Et aussi, son regard à elle, sa beauté, LA beauté incarnée, quand vous faites l'amour et que les yeux plantés dans les tiens, elle aussi te murmure ces deux mots avant de perdre pied. Tous ces moments qui te rendent tellement vivant, tu en connais plein toi aussi, pas les mêmes, c'est tout.

Et là tu réalises que la voilà la véritable égalité des sexes, le bonheur, la joie, la vie, avec toutes ces différences qui font que, justement, il n'y a pas de jaloux. Alors tu relèves la tête, tu la regardes, elle, concentrée sur ce qu'elle fait, le visage penché sur ce petit instant de sa vie où tu n'interviens pas. L'intensité de ton regard lui fait lever les yeux et demander de sa voix cristalline : "quoi ?" avec un petit sourire qui te fait fondre. La voix enrouée par l'émotion, tu as juste la force de lui dire "je t'aime".